

## En Finlande, la critique s'interroge

Andrée Paradis

Volume 28, numéro 112, septembre–octobre–novembre 1983

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/54325ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

### Éditeur(s)

La Société La Vie des Arts

### ISSN

0042-5435 (imprimé)

1923-3183 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

### Citer cet article

Paradis, A. (1983). En Finlande, la critique s'interroge. *Vie des arts*, 28(112), 23–23.

## En Finlande, la critique s'interroge

Le thème qui avait été mis à l'étude lors du dernier congrès de l'Association Internationale des Critiques d'Art, *L'Art en quête d'un nouvel ordre mondial*, a fourni aux participants l'occasion de réfléchir sur les problèmes de la critique concernant l'identité culturelle.

Il s'agissait de définir l'attitude de la critique nationale et internationale à l'égard du phénomène des régions et des relations – ou de l'absence de relations – que les régions entretiennent avec les centres ou avec les capitales artistiques. Dans les pôles fortement structurés, la partie se joue grâce à l'information qu'assurent les mass média, la publicité et l'activité du marché de l'art. L'art des régions en est tributaire, que ce soit celui des pays nordiques européens ou nord-américains; il s'établit des liens avec des centres tels que New-York, Paris, Düsseldorf, qui n'offrent, semble-t-il, aucune autre alternative que de refléter, de répéter sans cesse, des formules dont le contenu finit par s'amenuiser. Avec le résultat qu'on trouve maintenant dans à peu près tous les musées d'art moderne du monde, des œuvres ternes, dépourvues d'originalité et de toute intériorité, et dans lesquelles l'absence du rapport profond entre l'artiste et la culture nous prive d'une vision d'ensemble sur le vingtième siècle.

On a tendance à confondre identité nationale, qui a partie liée avec l'histoire et la politique, et identité culturelle, qui échappe à ces territoires et qui, selon l'important témoignage de Michel Morin<sup>1</sup>, cherche à créer son *propre territoire imaginaire*. À défaut de cette direction, l'identité culturelle risque d'être un piège, de servir des intérêts qui lui sont contraires; surtout, elle est le plus souvent mal définie. On aimerait bien la situer mais, par nature, elle échappe aux cadres. Au fond de cette volonté d'identité culturelle, extrêmement complexe, il y a le désir de mieux se connaître, d'exister pour l'Autre et, si possible, d'être reconnu. Il y a aussi, selon René Berger, président honoraire de l'AICA, un besoin de résistance individuelle ou collective à une tendance à l'uniformisation culturelle due à l'invasion toujours plus grande de la technologie dans notre vie quotidienne. En définitive, c'est l'art qui joue un rôle essentiel dans la détermination de notre identité culturelle, et non l'inverse.

Quand on pense à la Finlande, plus qu'à son destin politique, c'est à ses artistes qu'on demande une image. Les architectures puissantes et intégrées d'Alvar Aalto, celles d'Elie Saarinen, qui a également exercé une influence sur l'architecture américaine, y contribuent; de même, les œuvres de ses musiciens, Sibelius, par exemple, et celles des compositeurs contemporains. On ne peut s'empêcher d'admirer ses jeunes peintres qui s'acharnent, malgré une critique exigeante, à trouver les voies authentiques de la création; en performance, le Groupe Jack Helen Brut redécouvre le sens de l'esthétique, et, en sculpture, Mauno Hartman et Kain Tapper traitent en maîtres le bois des forêts finlandaises. On évoque également l'art des Sami, populations de l'extrême Nord qui ont aussi des sculpteurs reconnus pour leurs travaux sur les bois de rennes et les œuvres d'artisans à qui l'on doit les formes pures des objets de la vie courante, ornés généralement de dessins, de broderies; on admire la vivacité et la beauté des tissages et les œuvres des peintres qui créent une imagerie voisine du réalisme et du fantastique, tels Nils Nilsson Skum, qui évoque les déplacements de rennes dans les grands espaces, et Reider Säristömmi, le prodigieux coloriste d'une faune rutilante.

Le pouvoir de la critique, c'est le pouvoir des mots mais, pour le chercheur-critique, c'est une responsabilité d'apprendre à mieux connaître le contexte d'une œuvre pour bien la situer. Nous sommes prompts, il est vrai, à accepter l'originalité des minorités et des groupes ethniques, mais apportons-nous le soin nécessaire à l'étude de la création artistique des régions culturelles entières? Cet exercice, qui exige autant de patience que de doigté, est tenu de s'appuyer sur un système ouvert afin de favoriser constamment la mise en valeur de l'art. Le problème de la verbalisation du visuel demeure toujours entier; c'est un éternel recommencement qui fait du critique non pas un interprète, mais un créateur stimulé par une œuvre et qui dit des choses que l'artiste ne dirait peut-être pas nécessairement. L'œuvre vit aussi d'interprétation.

La critique est-elle un moyen de communication indispensable pour assurer la vie de l'œuvre? En principe, oui. C'est un des moyens quand elle réussit à jeter un pont entre l'art et le destinataire. En Finlande, la réunion de l'AICA a constitué un forum de discussion sur le rôle de la critique au moment où l'art semble vouloir créer le champ d'un nouvel ordre mondial. Pour le président Dan Haulica, il faut d'abord songer à construire des ponts entre les cultures sans minimiser les difficultés, mais en s'inspirant de l'esprit de l'Association qui est essentiellement tolérante, curieuse de toute forme d'opinion et d'expression, et entièrement vouée à la participation, au respect et à la compréhension.

<sup>1</sup>. Cf. Michel Morin, *L'Amérique du Nord et la culture*, Montréal, Hurtubise HMH (Collection Brèches), 1982.

Andrée PARADIS